

Protestation combattante et démobilisation militaire. Le retour à la vie de caserne des soldats français, 1918-1919 – GALIT HADDAD

Centre de Recherche Historique, EHESS (Paris)

Historial de la Grand Guerre (Peronne-Somme)

galitha@ehess.fr

Cette communication propose d'examiner la phase de *transition* entre l'expérience du combat et celle du retour à la vie militaire dans les casernes. Il s'agit de retracer les représentations des soldats, de suivre leur quotidien, enfin de mettre en valeur une dimension très peu évoquée par les historiens : *la protestation combattante postérieure à la guerre*.

Lorsque le bruit des canons s'est tu et que les armes ont été déposées, commence un processus complexe de démobilisation : d'une activité guerrière très intense en 1918, l'armée française passe à une routine non-combattante. Mais pour la majorité des soldats, le jour du 11 novembre 1918 n'annonce pas un «retour chez soi» immédiat : ces derniers continuent à porter l'uniforme, parfois pour plusieurs mois encore, avant de retrouver la tenue civile.

En fait, après la longue expérience des tranchées, la fin des hostilités ne marque pas une véritable *sortie* de guerre : elle constitue plutôt un moment *transitoire* vers une activité militaire «ordinaire», celle de la caserne. Or, bien que les soldats soient désormais à l'abri du danger, et que leurs unités ne soient plus engagées dans le combat, les contraintes qu'impose la vie de caserne dans les mois suivant l'armistice suscitent une vive contestation

La vie de caserne impose en effet une stricte obéissance à une série de normes de conduites différentes de celles auxquelles étaient soumis les soldats dans les tranchées (ou pendant la guerre de mouvement telle qu'elle a repris à l'été 1918). Une tendance au raidissement disciplinaire se produit, accompagné d'une rigueur nouvelle des exercices et des entraînements.

Les modalités de la vie casernée suscitent dès lors une protestation combattante « post-guerre », en quelque sorte. En fait, ce que les historiens appellent aujourd'hui la «sortie

de guerre» se caractérise par une réadaptation difficile et douloureuse à une activité militaire de type « traditionnel ». En ceci, elle se transforme en une « entrée » dans une activité militaire de temps de paix au sein de laquelle la guerre est mimée et non réelle. Ce *passage*, que les années de combat antérieures marquent d'une empreinte très forte, sera au centre de cette étude.